L'OUEST CANADIEN.

Vol. 1. EDMONTON, JEUDI, 26 MAI, 1898. No. 17.

LOI CONCERNANT LES JOURNAUX.

Il arrive souvent que certaines personnes renvoient notre journal après l'avoir reçu pendant plusieurs mois et nous donnent pour raison qu'elles ne l'avaient pas demandé. Nous croyons utile de faire connaitre à ces personnes le texte de la loi qui protège la presse et qui se lit comme suit :

1. Toute personne qui retire un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'une autre, est responsable du paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur abonnement ou autrement l'éditeur peut continuer à le lui adresser jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait rétiré ou non le journal du bureau de poste.

3. Tout abonné peut-être pou suivi pour abonnement dans le district où le journal est publié, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse constitue une présomption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

LA PRESSE LOCALE.

(Du Pionnier de Sherbrooke.)

Quand on voit les feuilles quotidiennes des grandes villes augmenter chaque jour leur circulation sur tous les points du pays, quand on les voit grossir sans cesse le volume de leur matière à lire et surtout, quand on les voit paraitre sous forme d'édition hebdomadaire qui font une cocurrence directe aux journaux de campagne, on est porté à se demander si ces derniers ont bien leur raison d'être dans les rangs de la presse.

Que de fois nous avons entendu dire par les hommes les mieux intentionnés : à quoi bon recevoir un journal local ? Pour une somme égale sinon moindre, nous pouvons nous abonner à une véritable revue qui fournit dix fois plus de lecture.

Nous ne voulons pas critiquer les efforts qui sont tentés par les éditeurs des grands journaux pour répandre leurs publications. Au contraire, nous les félicitons pour un esprit d'entreprise qui tend à développer l'instruction des masses.

D'un autre côté, il nous est difficile de faire une trop forte réclame en faveur de la presse locale, car on nous reprocherait de chercher à détourner l'eau au profit de notre moulin.

La question qui nous occupe se rattache à la mission même du journalisme et elle mérite d'être placée au-dessus des mesquins intérêts de boutique.

Il est possible que la presse locale soit destinée à disparaitre ou à être réduit à un rôle insignifiant par suite du mouvement de centralisation générale qui fait tout converger vers les métropoles ; mais reste à savoir quel sirait l'effet d'un pareil phénomène.

En d'autres termes, est-il désirable que l'opinion publique reçoive son mot d'ordre uniquement des grands centres ? Aurons-nous plus de liberté, une politique plus saine le jour où l'on fera taire la voix des intérêts autonomes, le jour où les divers éléments de la nation cesseront de s'affirmer ?

Etant donnée notre forme démccratique de gouvernement, il importe que les chefs de l'Etat connaissent les vœux, les tendances et les aspirations de tous le rangs de la société.

Il est bon que ceux qui exercent l'autorité entendent les doléances des groupes : c'est pour eux un moyen de connaitre les véritable besoins du peuple. La justice qui s'exerce à un strict point de vue d'ensemble, sans tenir compte dec nuances particulières est bien souvent exposée à sanctionner le règne de la tyrannie en détail.

Le corps social fonctionne bien quand la vie est également distribuée dans toutes ses parties. La concentration des influences constitue un danger. C'est une congestion qui s'opère sur un point, au détriment de l'harmonie générale.

Il est rare qu'une paralysie partielle ne soit pas un prélude de dissolution pour l'être qui en est atteint.

La décentralisation poussée jusqu'à l'excès amène la désorganisation et la centralisation à outrance, et comme celle vers laquelle on marche si allègrement de nos jours, est aussi pleine des plus grands périls.

Il faut un juste milieu entre deux courants qui sont bons en eux mêmes.

La capitale, c'est le coeur et l'âme de la nation. De là émanent naturellement les grands mouvements sociaux, les bruyantes revendications du sentiment populaire.

La capitale, c'est la source des idées nouvelles d'où partent les chaudes impulsions données à l'opinion publique. C'est le théâtre sur lequel toutes les poussées de l'ambition humaine se donnent rendez-vous.

Les voix les plus formidables, les plus entrainantes partent de ce puissant concert pour résonner jusqu'aux confins du territoire ; mais le plus souvent, ce sont les échos lents et timides du lointain que la prudence va consulter pour discerner la note juste et vraie.

Tous les projets, toutes les suggestions d'intérêt public ont besoin d'être mûris, d'être passés au crible d'une appréciation désintéressée avant de franchir le domaine des faits accomplis et, sous ce rapport la presse locale a toute une carrière à remplir.

Pourvu qu'elle soit indépendante des hommes et des coteries, que son travail ne tende qu'au bien commun du pays ou au progrès spécial d'une région, elle saura se faire comprendre par les bons citoyens et son opinion sera respectée par les gouvernants.

La grande presse a sa place marquée dans le monde comme véhicule des nouvelles, comme moyen constant et rapide d'éveiller l'attention des peuples ; mais c'est aux publications périodiques, c'est aux feuilles locales qu'est réservé le rôle de réfléter les vues et les convictions qui se manifestent au sein des masses.

Un homme d'état, qui veut tâter le pouls de l'opinion publique à propos d'un problème quelconque, ne manque jamais de consulter les dires de la presse ; mais il a toujours soin de noter en particulier ce qu'en pensent les journaux locaux chez lesquel il espère trouver les derniers accents de la vérité.

MŒURS AGRICOLES.

Pour être heureux dans la profession de cultivateur, il faut avoir l'esprit spécial de ce noble état, et d'abord aimer la simplicité. Aux champs où l'on a moins qu'à la ville, occasion de voir et de recevoir, le luxe citadin serait sans objet. La beauté des récoltes et du bétail, l ordre dans les bâtiments, dans la cour de ferme, à la maison, au milieu des champs, voilà le luxe de l'agriculture. Celui la donne du profit, tandis que l'autre exige de la dépense.

Puisque la vie rurale offre peu de distractions extérieures, le cultivateur doit trouver sa joie dans le travail ; ce qui ne peut guère avoir lieu, si le travail ne répond lui-même à la double nature de l'homme ; si tantôt il ne délasse l'esprit en fatiguant le corps : si d'autres fois il ne repose le corps en exerçant l'esprit ; s'il ne se compose, en un mot, d'occupations manuelles et d'études intellectuelles.

Par sa participation aux ouvrages manuels du faire-valoir, le cultivateur inspire à chacun l'activité, et il entretient dans sa propre personne, cette force de constitution, qui lui permet d'exercer une surveillance exacte à toute heure et par tous les temps. Au moyen du travail intellectuel, il ennoblit sa profession, et il prend dans le monde un rang distingué. Pour ce second genre d'occupation, n'a-t-il pas toujours devant lui le livre de la nature tracé par la main de Dieu !

Lire dans ce livre sublime avec reconnaissance, amour et respect, y chercher ce qui peut éclairer son art et le rendre plus productif ; s'aider à cet effet du secours de sciences acquises ; révéler à ses semblables les découvertes utiles qu'il peut faire ; quel beau travail ou plutôt quelle admirable récréation.

Le cultivateur doit-être non-seulement laborieux, mais encore patient et persévérant ; le résultat de ces efforts ne se fait il pas souvent attendre pendant plusieurs années ?

S'il a connaissance d'un procédé nouveau, il l'esayera d'abord en petit, afin de l'adopter ensuite, s'il y a lieu, avec pleine et parfaite connaissance de cause.

A cette sage prudence, qu'il joigne l'impatience d'agir lorsque le moment favorable est arrivé. En agriculture "faire tard, c'est faire mal."

"A peu de chose ajoute un peu," disait Hésiode ; "fais cela souvent, et ce peu deviendra beaucoup."

Cette économie essentielle ne doit pas empêcher d'appliquer à chaque branche de l'exploitation tout ce qu'elle reclame ; "Ce que tu fais, fais le bien." Elle admet aussi certaines habitudes d'une vie très comfortable. Ainsi je veux voir sur la table du cultivateur des mets copieux et substantiels, et lorsqu'il revient fatigué, une flamme bienfaisante pétiller dans son foyer. A certains jours de fête qu'il doit célébrer joyeusement, j'aime à trouver sous le toit la généreuse hospitalité des temps antiques. Ses vêtements et sa chaussure seront tels, qu'il ne craigne ni de les salir ni de les mouiller.

A la ville, on se lève tard. A la ferme, il faut se réveiller au chant du coq. Dans les longs jours d'été, qu'un peu de sommeil à midi répare les forces de chacun, et que, sauf quelques cas exceptionnels, le repos du septième jour soit fidèlement observé, comme dû à Dieu et nécessaire à tous.

En résumé, les mœurs agricoles ont leur cachet spécial ; mais elles ne comportent nullement, comme quelques personnes le supposent, la grossièreté, la malpropreté, l'ignorance.

On peut vivre simplement et avoir une grande noblesse de sentiments, de manières et de language. On peut avoir des bras vigoureux et une intelligence non moins active.

On veut ne pas craindre de marcher sur la terre humide et aimer à tenir, nette de fange, la cour de ferme.

On peut s'enrichir par une sage économie et exercer largement la charité.

On peut travailler avec ardeur et trouver le temps de servir Dieu.

Tel doit être le cultivateur ; simple et distingué ; fort de corps et studieux d'esprit ; économe et généreux, ardent au travail et fidèle à ses devoirs de chrétien.

Par la réunion de telles vertus il attirera sur ses moissons la rosée céleste et sur lui-même l'estime et l'amour de ses semblables.

ETIENNE LORQUET.

Tom' Cairney,

FORGERON.

Ferrage de chevaux une spécialité. Prix équitables.

Ecurie de McCauley.

MAGASIN DE MODES ET DE NOUVEAUTÉS.

SAISON DU PRINTEMPS.

Je viens de recevoir un assortiment des plus complets de nouveautés dans les derniers goûts, entr'autres des CHAPEAUX et TOQUES pour Dames et enfants. VOILES ET COURONNES de première Communion. Comprenant enfin les articles les plus nouveaux et les plus choisis.

Une visite vous paiera de votre trouble.

Dlle Charbonneau,

Ci-devant de Montréal.

MARBRERIE CANADIENNE

T. Rochon & Fils,

Successeurs de A. R. Cintrat

Carrelage en Marbre et Mosaique, Manteaux de Cheminées, Monuments, Tables pour Plombiers et Mubliers. Réparations de tous genres.

31, Rue Windsor, Montréal.

LA BANQUE JACQUES CARTIER.

Fondée en 1862. Bureau Chef, Mtréa

CAPITAL PAYE	$500,000
SURPLUS . . .	230,000

DIRECTEURS :

Hon. Alphonse Desjardins . . Président
A. S. Hamelin, Ecr., . . Vice-Président
Dumont Laviolette, Ecr., G. N. Ducharme, Ecr., L. J. O. Beauchemin, Ecr.
Tancrède Bienvenu, . Gérant-Général,
E. G. St. Jean, . . Inspecteur.

SUCCURSALES :

Montréal, rue Ontario Québec, rue St. Jean.
" Ste Cunégonde " St Sauveur
" St Henri Hull, P. Q.
" St Jean-Bte Ste Anne de la Parade
Beauharnois, P. Q. Victoriaville, P. Q.
Fraserville, P. Q. Valleyfield, P. Q.
Edmonton, Alberta, T. O.
Département d'Epargnes au Bureau Chef et aux Succursales.

CORRESPONDANTS A L'ETRANGER.

Paris, France, Comptoir Nat. d'Escompte de Paris.
" Le Crédit Lyonnais.
Londres, Ang. Comptoir Nat d'Escompte de Paris
Le Crédit Lyonnais
Glynn, Mills, Currie and co
N. York Bank of America
National park Bank
Hanover National bank
Chase National bank
National bank of the Republic
Boston, Mass. Nat. bk. of the commonwealth
National bank of the Republic
Merchants National bank
Chicago Ill bank of Montreal

Emet des crédits commerciaux et des lettres circulaires pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde. Collections faites dans toutes les parties du canada.

Succursale d'Edmonton

J. E. LAURENCELLE, Gérant.

MERCHANTS BANK OF CANADA.

Capital paye . . .	$6,000,000
Reserve . . .	3.000.000

Bureau Chef Montreal.

Andrew Allan, Président
George Hague, Gérant-Général.
Thomas Fyshe, Gérant-Général Conjoint.

SUCCURSALE D'EDMONTON.

Intérêt accordé sur dépôt.
Traites achetées et vendues.
Transaction d'affaires de Banque.

Bureau—Bâtisse du Bulletin.

J. S. WILLMOTT, Gérant.

AU PUBLIC.

M. Mastaï Bertrand, qui est a l'emploi de "The Edmonton Saddlery Co.," invite spécialement la clientèle française à aller le demander à son atelier avant de faire ailleurs tout achats et réparations et ouvrages de sellerie, attelage, etc. Demander M. Bertrand pour vous servir.

Papier, de Tapisserie, Grand assortiment.

Prix raisonnable.

Romans et Livres de toutes sortes.

Violons, Accordeons, Banjos, Guitares, Etc.

Chez

G. H. L. BOSSANGE

LIBRAIRE.

Abattoir

ET

Salaisons d'Alberta.

Capacité 250 porcs par jour.

Marchand de toutes sortes de Viandes Fraiches et Salées,

EN GROS ET EN DETAIL.

Spécialité : Provisions pour les Mineurs.

Salaison et Réfrigérateur, Edmonton Est.

Bureau et Magasin—Avenue Jasper, Edmonton.

C. GALLAGHER.

ENTREPOT GENERAL De PROVISIONS MEDICALES Pour Le

Klondyke.

Acide Citrique, Abats-jour,

Protecteurs pour la vue,

Verres fumés, avec attaches de velours

Pastilles pour guérir l'éblouissement causé par la neige,

PASTILLES DE SACCHARINE.

Cinq ans d'expérience dans le Département Médical de la Police Montée du Nord-Ouest.

Pureté Absolue. Prix Légitimes

G. H. GRAYDON,

EDMONTON, ALBERTA.

A ceux qui veulent se faire un chez soi !

Avez-vous jamais considéré :—

1o. Que le District Agricole d'Edmonton est entouré par la zone d'or qui s'étend du Kootenay, Cariboo et Cassiar au Klondyke et du Klondyke à Keewatin.

2o. Qu'Edmonton est le jardin de ces champs d'or et aussi fertiles en richesses agricoles que régions minières le sont en minéraux.

3o. Que celui qui tirera le plus grand bénéfice de ces richesses sera le cultivateur d'Edmonton, qui devra nourrir ces populations ?

Pamphlet descripteur du district et de ces ressources, et des routes d'Edmonton au Klondyke, 50 centins.

N.B.—Les plus belles terres et fermes du district en vente à l'agence

COWIE,

Immeubles—Mines—Assurances
Bâtisse du "Bulletin," Edmonton.

Compagnie de Transport d'Edmonton.

Edmonton Alberta.

Ecurie de Louage,

Charroyage Local.

Toutes marchandises consignées à notre soin recevra notre diligente attention.

M. McCAULEY.

Boite, B. P. 194 Telephone, 39.

Ross Bros.

Maison Fondee en 1883.

Ferronnerie et Magasin Général

Outillage pour Mineurs et "Prospecteurs,

Chaussures et Bottes,

Vêtements,

Epiceries,

Poêles pour Campements et pour Maisons.

Liste de Prix envoyée sur demande.

MAGNIFIQUE FERME A VENDRE, 320 acres, située sur le Lac des Œufs, à six milles de Morinville. S'adresser à

G. H. L. BOSSANGE,
Libraire, Edmonton.

L'OUEIS CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par "La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton.

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la lère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions ur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée . "l'Ouest Canadien, Edmonton," Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE. Directeur.

EDMONTON, 26 Mai, 1898.

LE PATRONAGE ET L'INTERET PUBLIC.

L'exercice du patronage dans un parti politique est certainment une des questions les plus importantes pour ce parti, aussi importantes, de fait, que l'est la nourriture pour le corps humain. Aussi de quelle œil jaloux les chefs d'un parti surveillent, ils la distribution aux fidèles, des miettes tombées de la table (j'allais dire du mauvais riche) du festin ministériel ? Ici dans l'Alberta, comme d'ailleurs dans tout l'Ouest, le gouvernement fédéral, les députés à la Chambre des Communes, sont inspirés, guidés plutôt par les avis des comités exécutifs des clubs et associations libérales. En théorie, ceci nous parait ass z équitable, assez correct et aussi longtemps que ces avis donués par ces associations le seront pour le plus grand bien de notre pays et non pour le bénéfice individuel de quelques membres du parti libéral, nous n'aurons aucunement d'objection à nous déclarer satisfaits, et à ne pas critiquer cet état de choses

Les associations libérales, d'un auautre côté, semblent confiner leurs travaux et leurs conseils à des questions d'intérêt privé, de patronage local et ne paraissent pas, mais pas du tout, s'occuper des questions réellement importantes et d'un intérêt général.

Nous comprenons facilement que le parti libéral ayant été pendant dixhuit longues années relégué dans les froides et inhospitalières régions de l'opposition. les fidèles de ce parti, veulent aujourd'hui regagner le temps perdu et se distribuer, les uns aux autres, les faveurs ministérielles. Mais il ne faut pas que l'intérêt public en souffre. Il y aura bientôt deux années que le parti libéral est chargé de la conduite des affaires publiques, et nous nous demandons s'il ne serait pas temps pour les associations libérales de ce district de faire profiter le pays de leur influence sur les députés et sur les ministres fédéraux. La question d'une route aux terrains miniers, une ferme expérimentale pour l'Alberta, une exposition annuelle pour les Territoires, des bureaux publics convenables, etc., voilà autant de questions qui pourraient occuper d'une façon profitable pour le pays l'attention des associations libérales du district. Quant à nous, les criailleries de certaines gens qui veulent absolument être nourris et abreuvés à la crèche du gouvernement ne nous émeuvent guère. Le cri "ôte-toi de là que je m'y mette," est trop vieux pour nous prendre par surprise et ne rencontre que notre indifférence sinon notre réprobation. Que le parti libéral récompense dignement ses fidèles partisans, pas d'objection, mais qu'il ne perde pas de vue les intérêts généraux du pays ; qu'il ne subordonne pas ses principes à une politique de patronage et de "jobs" seulement, car alors la poussée populaire qui l'a monté au pouvoir l'en précipiterait d'un mouvement pareil et ce serait bien fait. Avis donc à ces associations libérales, qui ont (à tort ou à raison) de l'influence sur nos chefs, nos ministres d'Ottawa d'employer cette influence pour le plus grand bien de notre pays et ne se laissent pas guider seulement par de mesquines considérations de patronage et d'intérêt personnel.

Les fermiers de la province de Québec expédient leurs pommes de terre aux Etats-Unis. On doit en envoyer 144,600 minots à Boston.

SUS AU SENAT.

M. Godfroy Langlois, rédacteur enchef de la "Patrie" de Montréal. vient de publier sous le titre "Sus au Sénat" un pamphlet politique, violent réquisitoire contre la Chambre Haute du Canada qui s'oppose à la volonté populaire en rejetant des lois votées par la Chambre des Communes, qui est seule respnsable au peuple! Ce que demande M. Langlois, c'est la réforme du Sénat. Nous croyons nous aussi qu'il y a lieu à réfo me dans le mode de recrutement du Sénat ; mais la ques ion est de telle importance qu'il s'agit d'y regarder à deux fois. Nos hommes publics devront étudier cette question, au point de vue seul des intérêts du pays et laisser de côté toute préoccupation des avantages qui pourraient en découler pour un parti politique quelconque.

Nous croyons d'un autre côté que M. Langlois a eu tort dans son remarquable travail de trop déverser sa bile sur les membres du Sénat qui, après tout, sont des hommes qui ont fait leur marque, soit dans les professions libérales, dans le commerce, l'industrie, etc., et qui, à de très rares exceptions, sont des hommes, des législateurs dont pourrait être fier n'importe quel peuple de la terre.

A part cette ombre au tableau, l'ouvrage de M. Langlois est bien co-ordonné, bien écrit, bien pensé, les style en est pur, clair, énergique, concis, et nous remercions cordialement M. Langlois pour l'envoi d'un exemplaire.

Avec M. Dalton McCarthy, député de North Simcoe (Ontario), qui vient de mourir si tristement des suites d'un accident de voiture, disparaît l'une des figures les plus marquantes du parlementarisme canadien.

M. McCarthy a été, pendant plusieurs années, le premier lieutenant de Sir John A. McDonald, qui le désignait alors comme son successeur. Un jour vint, où leur intim té politique cessa. Mais M McCarthy ne se sépara définitivement du parti conservateur qu'après la mort du vie x chef.

M. McCarthy était surtout connu, depuis quelques années, parmi les Canadiens-français, pour sa farouche intransigeance vis-à-vis d'eux. Epris, de son pays, du grand rêve de la Fédération Impériale, il ne voyait rien audelà de l'angle-saxonisme, et il eût écrasé sans pitié, s'il l'eût pu, tous ceux qui au Canada, travaillaient pour la diffusion des choses françaises. Du reste, dit-on, homme d'un commerce fort agréable, dans l'intimité, et le cœur sur la main. A la chambre, seulement, le sectaire se réveillait, et tous les arguments lui étaient bons pour terra ser l'ennemi.

On parle beaucoup à Chicago et dans l'ouest américain de demander au gouvernement du Canada d'établir un commissariat canadien dans la grande cité de l'Ouest pour des fins d'émigration et de commerce. L'idée vaut la peine qu'on s'en occupe.

Quel est le député qui soulèvera cette matière en parlement ?

Une horloge fort extraordinaire vient d'être installée dans la cour du palais d'un prince indien. Près du cadran se trouve placé sur un poteau, un grand gong sous lequel on remarque une quantité d'os humains. Il y a là assez de crânes et d'os pour constituer douze squelettes completes.

Si l'horloge désigne une heure, les os nécessaires pour former un squelette se réunissent. Le squelette, mis en mouvement par un mécanisme ingénieux. saute debout, prend un marteau et donne un coup sur ce gong. Après quoi il retombe par terre et les os se détachent de nouveau.

A deux heures, deux squelettes se lèvent et donnent deux coups de gong, tandis qu'à douze heures, tous les douze squelettes se composent, se dressent et frappent un à un le gong, pour se détacher et retomber en morceaux immédiatement après leur besogne faite.

Voilà une horloge faite pour bien marquer la fuite du temps,

Stokes & Cie.

MARCHANDS

Des meilleurs Cigars Importés et Domestiques, Cigarettes Anglaises et Egyptiennes, Pipes et articles de Tabageie.

Spécialité : Réparations de Pipes.

JEUX DE QUILLES.

(Bowling Alley.)

Porte voisine de l'Hotel Queen's, Edmonton.

GRANDS AVANTAGES AU Magasin Populaire.

MARCHANDISES DE PRINTEMPS ET D'ETE.

On peut à notre Magasin faire le choix des plus belles Marchandises pour LA BONNE SAISON.

GRAND CHOIX.

D'Etoffes à Robes, en noir et en couleurs à des prix tres réduits.

Mousseline, Calico, Gingham Etc.

20 Verges de Flannellette 20

$1·00 POUR UNE PIASTRE $1·00

Valant huit cents (8c) la verge.

Venez voir nos Collerettes et Parosols.

Assortiment complet dans tous les départements.

Epiceries.

15 lbs	de sucre granulé pour	$1 00
10 "	Raisins, première qualité	1 00
10 "	Prunes " "	1 00
10 "	Figues " "	1 00
7 "	Apricots, Pêches, Poires, Ets,	1 00

Venez nous voir.

LARUE & PICARD,

La Cie. Marks, Clavet, Dobie,

[LIMITÉE.]

EDMONTON, ALTA.

Plus de Commerce ! } Nous voulons plus de Commerce ; les affaires demandent plus d'activité ; Nous voulons votre co-opération. La tonique que nous vous recommandons, prenez-le sous forme de marchandises de lère classe, à des prix équitables ; Le résultat ne demandera pas de commentaires,

Voyez Ceci ! } Notre spécialité est de remplir les commandes considérables des familles ou des passants. Les acheteurs de grandes quantités recueillent le bénéfice d'acheter de la sorte.

Nous sommes fiers de nos Thés et Cafés dont les qualités et les valeurs sont sans égales.

Souvenez-Vous } de Que nous avons en mains un assortiment complet

FERRONNERIES, ÉPICERIES, PROVISIONS, ETC.

Cie. MARKS, CLAVET, DOBIE Limitée.

Premiere Porte à l'Est du Magasin Blowey.

BLACKSTONE CIGAR FACTORY, 1,200, St. Laurent, Montréal.

Propriétaire des Célèbres Cigares "Blackstone," "Melrose," "La Manola" et "Little Fox."

LES MEILLEURS SUR LE MARCHE.

Sur tous les trains ; dans tous les Hotels de première classe de Vancouver à Halifax.



L'OUEST CANADIEN.

FERMES GRATUITES POUR DES MILLIONS DE COLONS

200 MILLIONS

D'acres de Terre a Ble et a Paturage a Coloniser au Manitoba et au Nord-Ouest Canadien.

Sol profond, bien boisé, bien arrosé, et le plus riche du monde ; d'accès facile par chemin de fer. Blé : proportion, trente minots par acre. moyennant une bonne culture. La grande zône fertile : les vallées de la Rivière Rouge, de la Saskatchewan et de la rivière la Paix, et les vastes plaines fert les. D'immenses étendues, propres aux grains comme aux fourrages, les plus considérables (encore inoccupées) qu'il y ait au monde. Richesse minière incalculable : or, argent, fer, cuivre. sel, pétrole, etc., etc. Immenses couches de charbon. Approvisionnement inépuisable de combustible à bon marché.

Le gouvernement canadien concède Gratuitement des Fermes de 160 Acres à tout adul e masculin âgé de dix-huit ans et à toute personne du sexe féminin qui est à la tête d'une famille, à condition de résider sur cette ferme. Il offre ainsi une existence indépendante à tous ceux qui, ayant peu de ressources pécunières, possèdent cependant l'énergie suffisante pour coloniser.

Le climat le plus sain du monde.

Pour tout renseignement concernant l'octroi de fermes gratuites s'adresser

Au secrétaire
du Département de l'Intérieur,
(Division de l'Immigration,)
Ottawa, Canada.

ou l'Abbé Morin, Ptre,
Bureau de Colonisation, Montréal, P. Q.

COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON,

(INCORPORÉE 1670)

Peut fournir aux Mineurs en route pour champs d'or Canadiens l'outillage et les provisions nécessaires.

Nous avons l'assortiment le plus complet. Nos listes de prix envoyées sur demande..

Attention Spécirle donnée aux emballages pour le Nord, au transport de marchandises ; aussi à notre commerce local.

Assortiment complet et général

Marchandises Sèches,

Fourrures à la mode,

Chaussures Comfortables,

Epiceries de choix,

Première qualité,

Prix Raisonnables,

Livraison rapide,

Attention Polie,

Plein retour pour votre argent,

On trouve tout cela aux magasins de la

BAIE D'HUDSON.

LE NORD-OUEST CANADIEN.

TARIF DE PASSAGE DE COLONS ALLENT A L'OUEST.

De Montrérl aux endroits suivants

Winniaeg	$ 22 00
Portage la Prairie	23 25
Brandon	24 40
Oak Lake	25 10
Regina	28 90
Medecine Hat	35 00
Calgary	39 45
Priuce Albert	33 85
Edmonton	43 30
Emerson	23 70
Fannystelle	23 10
Morris	23 20
Niverville	22 90
Qu'Appelle	28 25
Treherne	23 95
Deloraine	26 40

TARIF D EFFETS DE COLONS.

De Montréal oux endroits suivants pour un char :

Winnipeg	70 00
Portage la Prairie	74 00
Brandon	78 00
Oak Lake	80 00
Regina	90 00
Medecine Hat	104 00
Calgary	114 00
Prince Albert	102 00
Edmonton	123 00
Emerson	75 00
Morris	74 00
Qu'Appelle	88 00
Deloraine	82 00

NOTE.—Au tariff des endroits ci-dessus nentionnés. pour la sdction de Québec à St. Vincent de Paul, pour un char de fret, il faut ajouter dix piastres.

MAGNIFIQUE FERME A VENDRE, 320 acres, située sur le Lac des Œufs, à six milles de Morinville. S'adresser à
G. H. L. BOSSANGE,
Libraire, Edmonton.

AVIS.

Quelques-uns de nos amis des campagnes environnantes nous demandent si les annonces exigées par la loi des Territoires du Nord Ouest peuvent être publiées dans "l'Ouest Canadien" ont la même valeur que si elles étaient publiées dans un journal de langue anglaise. Nous répondons OUI. Toutes annonces requises par l'Ordonnance Scolaire, ventes de propriétés pour taxes, animaux perdus ou trouvés, etc, etc, etc, toutes ces annonces peuvent être mises et publiées dans notre journal et avoir pleine force de loi. Nous espérons que nos compatriotes ne perdront pas ceci de vue, attendu que tout ce qu'ils feront pour "l'Ouest Canadien," ils le feront pour le plus grand avantage et progrès de la colonisation de l'Alberta. Et ils nous seront ainsi d'un grand secours pour diriger de ce côté du Canada une partie du courant de repatriement des nôtres des Etats-Unis.

LE MEILLEUR MOMENT DES AMOURS.

Le meilleur moment des amours
N'est pas quand on dit · "Je t'aime!"
Il est dans le silence même
A demi rompu tous les jours.

Il est dans les intelligences
Promptes et furtives des cœurs:
Il est dans les feintes rigueurs
Et les secrètes indulgences.

Il est dans le frisson des bras
Où se pose la main qui tremble,
Dans la page qu'on tourne ensemble
Et que pourtant on ne lit pas.

Heure unique où la bouche close
Par sa pudeur seule en dit tant:
Où le cœur s'ouvre en éclatant,
Tout bas, comme un bouton de rose.

Où le parfum seul des cheveux
Parait une faveur conquise!
Heure de la tendresse exquise
Où les respects sont des aveux.

SULLY PRUDHOMME.

CORRESPONDANCE.

ST. ALBERT, 22 Mai, 1898.

Mon Cher Rédacteur,

Veuillez trouver ci-inclus deux piastres pour quatre abonnements de six mois à votre bon journal que vous voudrez bien adresser aux quatre noms suivants... Votre journal est appelé à faire un grand bien pour peupler les environs de nos compatriotes des Etats-Unis. J'en connais beaucoup qui retournent au Canada pour s'y établir, de nouveau, et s'ils connaissaient ce pays, ils trouveraient, comme j'ai trouvé moi-même, une position assurée pour eux et leurs familles. Je vous souhaite du succès, et en terminant, laissez-moi vous dire que chaque cultivateur canadien devrait recevoir vtre journal et en acheter quelques copies toutes les semaines pour les faire parvenir à leurs amis des Etats ou du vieux Québec, où ça prend une génération pour préparer une terre. Un journal qui arrive régulièrement dans une famille avec des descriptions aussi vraies et justes que l'OUEST CANADIEN ne peut que faire du bien à notre district.

Pas plus pour aujourd'hui.

Votre dévoué serviteur,

ARCHILLE.

NOTES LOCALES.

M. J. H. Picard de la maison Larue & Picard, marchands de cette ville est parti hier pour un voyage de cinq a six semaines, dans le Nord M. Picard va faire la visite annuelle de son établissement du Lac des Esclaves, qui est comme on le sait sous la direction de M. Beauchamp. Nous souhaitons à notre ami un heureux voyage et un prompt retout parmi nous.

L'attention de nos lecteurs est attirée sur les articles de la loi qui protège la presse, que nous publions en première page.

M. Goggin, le surintendant du Bureau de l'Instruction Publique des Territoires, est en ce moment dans cette ville en tournée d'inspection et d'examen. M. Goggin fera une lecture vendredi soir dans la Salle Robertson sur l'éducation et les devoirs des parents.

M. l'ingénieur St. Laurent nous apprend qu'il a reçu instruction du département des Travaux Publics d'élever les piliers du pont de deux pieds plus haut que ne le demande le contrat actuel. Le conseil de ville et le "Board of Trade" avait demandé une élévation supplémentaire de 5 pieds. Nous croyons que le nouveau changement sera bien accueili de tous.

M. Louis Brunelle de cette ville a décidé de se batir et confié à M. F. Dégagné l'exécution de ses plans.

La fête de la Reine s'est passé très paisiblement ici, la population de la ville 's'est dispersée soit aux courses de South Edmonton, soit a Stony Plain ou dans des excursions a la campagne. La Reine a eu 79 ans hier, elle règne sur l'Angleterre depuis 1837.

Mde. Clavet épouse de M. Clavet de la Cie. Marks, Clavet, et Dobie, est arrivée hier soir pour résider a Edmonton avec ses enfants.

Les commissaires de licenses ont siégé hier en cette ville et ont décidé de recommander l'octroi de licenses à tous ceux qui en ont fait requête ici et au Fort Saskachewan. Aujourd'hui les commissaires siègent à South Edmonton et vendredi à St. Albert.

Les propriétaires de l'Hotel Queens ont fait l'acquisition d'une nouvelle diligence pour le transport des passagers des trains.

M. Eudore Voyer aime le cumul. A son agence de moulins a coudre, de bycicles, il a ajouté en société avec M. S. McNamara un atelier de dorure et d'argenterie. Bravo!

M. A. de Fonvent, Camille Verstrate et Goolos sont venus hier à notre bureau nous serrer la main, ils sont repartis dans l'après-midi. M. de Fonvent était venu accompagner M. Baragh qui part pour l'Angleterre et qui est enchanté de notre pays.

SOUTH EDMONTON.

M. Dolphis Girard est depuis le 22 courant père d'un gros garçon qui a été baptisé du nom d'Albert. La mère et l'enfant se portent bien.

La fête de la Reine a été célébré avec beaucoup d'entrain ici. La Société d'Agriculture a vu ses jeux et ses courses suivie par près de 1500 personnes. Tout s'est bien passé. Les rues étaient pavoisés de drapeaux et regorgaient de monde.

"God Save the Queen"

STONY PLAIN.

Le pic-nic de mardi dernier, au profit de l'œuvre de la construction de l'église paroissiale, a été un grand succès. Le temps était superbe et des plus agréables, l'assistance nombreuse, le diner succulent, la magnifique partie de football, des jeux et réjouissances de toutes sortes, tout contribuait à faire un succès de la fête. La partie de football s'est terminée par la victoire du club d'Emonton avec le "score" 5 à 2. Plusieurs amis d'Edmonton assistaient au pic-nic, entre autres MM. J. Chénier, Laurencelle, Picard, Larue, Lessard. Bertrand, Fairbanks, P. McNamara, J. et A. Charbonneau, Corriveau et sa dame, G. Pelletier et sa dame, Mmes Larue, McNamara, Dlles Charbonneau, Gariépy, Degagné, Duplessis, ainsi que plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Somme toute, la fête a été un grand succès et mérite nos compliments aux organisateurs.

M. C. de Cazes, agent de la réserve indienne est assez sérieusement indisposé. Notre ami souffre parait-il d'un engorgement du foie. Nous espérons le voir bientot rétabli.

ST. ALBERT.

M. J. A. Ethier a été ordonné diacre dimanche dernier par Sa Grandeur Mgr Grandin, L'ordination à la sainte prêtrise aura lieu à la cathédrale de St. Albert, lundi prochain le 30 courant. La cérémonie sera des plus imposantes.

Le nouveau bébé dont s'est accru dernièrement la famille de notre ami Antonio Prince, a été baptisé jeudi dernier et a reçu les noms de Marie-Lucienne. M. et Mde Jules Royal, d'Edmonton, étaient les parrain et marraine.

NOUVELLES DE QUEBEC.

Les sœur des SS. Noms de Jésus et Marie organisent de grands préparatifs pour célébrer dignement le cinquantième anniversaire de la maison qu'elles ont fondée a St Thimothe Comté de Beauharnois.

La fête aura lieu le 31 mai courant.

Mgr Emard, évêque de Valleyfield, ainsi que plusieurs autres dignitaires ecclésiastiques, seront présents.

M. Oscar Archambault, avocat, s'est éteint le 13 courant dans sa famille, à Montréal, à l'âge de 55 ans.

Le regretté défunt était fort bien connu à Montréal. Il s'occupa autrefois activement de politique, fut candidat à l'Assomption, en 1875, contre O. Pelletier. Pauvre Oscar Archambault, il fut le brillant camarade de Buies, de Geoffrion, de Turgeon, de Lusignan, aux anciens jours. Il étudia avec Dorion et Laflamme et exerça la profession d'avocat avec M. Laurier, à Montréal, il y a de cela plus de 30 ans.

Sir Wilfrid Laurier avait conservé pour son associé d'autrefois et son vieux compagnon, une chaude amitié qui ne s'est jamais démentie.

Le regretté défunt laisse six enfants.

Un prisonnier a voulu s'évader de la prison temporaire de Rimouski lundi matin. Il était détenu sous accusation de vol et devait subir son procès bientôt. Lorsque le geôlier est venu lui apporter un pot d'eau, le prisonnier, un nommé Michaud, d'Amqui, a pris le pot et l'a lancé à la tête du geôlier. Il essaya en même temps de se sauver.

Une lutte corps à corps s'engagea alors, et Michaud ayant le dessus voulut se précipiter dans le corridor Le geôlier le suivait de près et ayant réussi à trouver une carabine à portée de sa main, il en menaça le prisonnier à plusieurs reprises. Sur le refus de ce dernier de se rendre, le geôlier fit feu. Le prisonnier tomba sur ses genoux et fut ramené à la prison où l'on constata que ses blessures n'étaient pas sérieuses,

Joséphine Boissonneau, une patiente à l'hospice St Julien, à St Ferdinand d'Halifax, a été trouvée morte dans son lit. Le coroner a été mandé immédiatement, mais il n'a pas jugé nécessaire de tenir une enquête, après informations prises. La défunte était âgé de 40 ans et épileptique depuis nombre d'années.

Une jeune Canadienne-française, de Montréal Mlle Candide Bienvenu, qui a décroché le premier prix "ex asquo" avec Mlle Creta Murray, au concours annuel de dessin d'après l'Antique, qui a eu lieu la semaine dernière, à la galerie des arts de la Place Philippe. Mlle Bienvenu était la seule Canadienne-française de sa classe composée de vingt élèves. Le prix était une bourse de quatre-vingts piastres.

Lord Aberdeen a envoyé sa resignation à la reine comme gouverneur-général du Canada. La résignation a été acceptée. Les raisons données par Lord Aberdeen sont, parait-il, des raisons d'ordre et d'intérêt privé. Il y a certainement là anguille sous roche.

M. Eloi Tremblay, étudiant en loi de Montréal, est mort ces jours derniers à l'Hopital Notre-Dame, à l'âge de 27 ans, et à la veille de passer l'examen d'admission à la pratique. Il a succombé aux fièvres typhoïdes. Le corps est parti immédiatement pour St. Félicien du Lac St. Jean, où demeure la famille du jeune homme. Les professeurs de l'Université avaient envoyé plusieurs couronnes et les Etudians sont allés reconduire, en corps, les restes de leur ami disparu.

A L'Ange Gardien, comté de Rouville M. Aldège Courtemanche, a été victime d'un accident qui lui a couté la vie. Il se trouvait à Farncham et il voulait prendre les chars pendant que ci étaient en mouvement. La conséquence fatale a été qu'il tomba sur la voie ferrée et s'assomma dans sa chute. Il souffrait de plus de maladie de cœur. On courut à son secours, mais il était déjà mort.

Un des plus considérables édifices de St. Hyacinthe a été rasé par un incendie qui a jeté dans la désolation dans tous les alentours dans la nuit du 11 courant.

La métairie de St. Joseph, succursale de l'Hôtel-Dieu de St. Hyacinthe, tenue par les révérendes Sœurs Grises a été détruite de fond en comble, et cette perte est d'autant plus terrible qu'une dizaine de personnes restent enfouies sous les décombres.

A dix heures, ce matin, la révérende Mère Supérieure dressa la liste suivante des morts et des blessés.

Morts:

Sœur Marie des Anges Samson, 33 ans.

Sœur Alexandrine Manseau, 33 ans.

Sœur Philomène Demers, 55 ans.

Mme Dr Chagnon, de Fall River, 55 ans.

Mme Félicité Joyal, veuve de Marcel Guertin, 60 ans.

Emile Beauchemin, 12 ans.

George Beauchemin, 10.

Blessés:

Sœur Delphine Cormier, 28 ans.

Mme Veuve Raphaël Bourgeois, de Saint-Hughes.

Mme Valéria Archambault.

Mme R. G. Coderre.

Mlle Elmire Bibault, 30 ans.

Sœur Amanda Vallée, 26 ans.

Sœur Adélaïde L'Hérault, 18 ans.

Sœur Virginie Charette, 48 ans.

M. Delphis Blanchard, 34 ans.

Absents:

Mlle Diana Boudrier, 16 ans.

Mlle Maria Méthot, 23 ans.

Célina Bissonnette, 53 ans.

Mme Rosalie Brodeur, veuve de J. B. Berthiaume, 28 ans.

La plupart de ces blessés ont été meurtris, en sautant, car aucun n'a été atteint par le feu.

Les pertes générales s'élèvent à audelà de $60,000, sans un sou d'assurances.

Les sœurs n'ont pu rien sauver.

La façade de cet édifice mesurait 140 pieds, aux deux extrémités duquel se trouvaient deux ailes, l'une de 100 et l'autre de 45 pieds.

Tom Nulty, le triste héros de la boucherie de Rawdon, a subi vendredi dernier le châtiment que méritait son crime affreux. Nulty s'est muni des sacrements de l'Eglise et a marché à l'échafaud d'un pas ferme et assuré. Radcliffe, le bourreau, a déclaré que jamais condamné à mort, exécuté par lui, n'avait montré plus de sang-froid.

Le gouvernement Marchand a nommé M. Lomer Gouin M. P. P. pour remplacer le Lieut-Gouverneur Jetté dans le conseil de l'instruction publique. C'est une excellente nomination.

NAISSANCE.

GARIEPY—A Edmonton, Mercredi 25 Mai, l'épouse de J. H. Gariépy, marchand de cette ville, un fils.

AVIS.

L'attention du public est par les présentes attirée sur la clause 50, du règlement No. 93.

"Aucune personne ne pourra déposer ou faire déposer aucun vidange, déchet, fumier ou matière offensive sur aucun terrain en dedans des limites de la Municipalité, sauf sur tels terrains qui pourront être désignés par cette Municipalité comme un dépotoir (nuisance ground).

C'est l'intention de ce Conseil de faire exécuter ce Règlement strictement.

FRED K. GIBSON,
Greffier.

EGLISE ST. JOACHIM. Offices Religieux du Dimanche.

1ère messe à 8h a.m.

Messe chantée, à 10½h a.m. Vêpres Instructions et Bénédiction du Saint Sacrement, à 7h p m.

L'Instruction se fait alternativement en français et en anglais.

Eglise St. Antoine de Padoue, Edmonton-Sud.

Messe chantée à 10½h, a.m., tous les premiers dimanches du mois.



T. FRENETTE
MANUFACTURIER DE
Coffres-Forts
PORTES DE VOUTES,
372 RUE CRIG 372
MONTREAL.
Ouvrages en fer et réparations faites avec soin et des prix modérés.

ENTREPOT GÉNÉRAL
D'INSTRUMENTS AGRICOLES.

Wagons pour frêteurs et cultivateurs; voitures pour chevaux et bœufs.

Semeuses américaines et canadiennes; Charrues à "sulky" à "double sillons" et à "manchons.

Herses—herses à roues, (Disc harrows.)

Agence des célèbres Lieuses et Moissonneuses McCormick

Batteurs canadiens et américains "Advance," Engins portatifs et à traction, machineries pour moulin à scie, etc, etc:

THOS. BELLAMY.

E. Brosseau
ST. ALBERT.
Magasin Général,
GROS ET DETAIL

Epiceries,
Grains,
Provisions,
Marchandises Sèches,
Hardes Faites,
Fourrures,
Chaussures,
Vaisselle.
Etc., Etc.

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, protégez-là par une bonne patente afin d'en retirer tout le profit possible. Demandez notre "Guide des Inventeurs," contenant toutes les informations nécessaires, relativement aux patentes. Méfiez-vous des solliciteurs malhonnêtes et incompétents. Consultations et informations gratuites tous les jours. Pas de patente, pas de paye. Nous faisons une spécialité des demandes de patentes que les autres solliciteurs n'ont pu obtenir, ainsi que des patentes de pays étrangers. Chaque patente obtenue par notre entremise est annoncée à nos frais dans plus de 500 journaux. MARION & MARION, Experts, No 185, rue St-Jacques, Montréal. Nous sommes les seuls ingénieurs diplomés s'occupant exclusivement des affaires de patentes. Mentionnez ce journal.

LE MONDE ILLUSTRE.

Beaux Arts—Littérature—Science, Etc., Etc. Feuilletons des meilleurs romanciers. 16 pages de texte et d'illustrations.

PRIMES.

Le tirage des numéros gagants se fait tous les mois à Montréal et les primes sont payées dans les 30 jours qui suivent le tirage.

Chaque exemplaire du "Monde Illustré" peut gagner de $1.00 à $50.

Abonnement, payable d'avance:

1 an........................	$ 3 00
6 mois........................	1 50
4 "	1 00

BERTHIAUME & SABOURIN,
42 Place Jacques-Cartier, Montréal.

Vin Mariani,

est nourrissant, renforcissant, soutenant et rafraichissant; il est très agréable et peut être supporté par les estomacs les plus faibles; il ne produit jamais la constipation, mais au contraire, il aide à la digestion et l'assimilation de la nourriture, enlève la fatigue et améliore l'appétit,

Il renforcit l'estomac et donne une action saine et vigoureuse au corps et au cerveau. Il enrichit le sang, repose les nerfs, et donne de l'énergie à tout le système.

Vendu par les Pharmaciens et les Epiciers.

Seuls Agents pour le Canada
Lawrence A. Wilson & Co.,
MONTREAL.

Avant d'aller au
Yukon

Vous pouvez sauver de l'or en quantité en achetant vos provisions chez

GARIEPY & CHENIER
MAGASIN GENERAL.

Vous y trouverez un assortiment complet d'Epiceries, Provisions, Fleur, Etc. Aussi Chaussures dans toutes les lignes. Marchandises Sèches, Hardes Faites, Vaisselle, Tapisserie, Etc., Etc.

Coin Jasper et McDougall.
Edmonton, Alta.

Edmonton!
PEACE RIVER,
YUKON!

La meilleure route pour se rendre au Yukon est la route d'Emonton;

Elle est la plus sûre,

La plus aisée,

La moins dangereuse.

Edmonton est le seul, l'unique, le meilleur marché d'outillage et de provisions pour les mineurs.

En passant per Edmonton vous traversez les champs fertiles de l'Alberta et vous frappez les champs d'or des Rivières La Paix, au Liard, etc.

Prenez la route Canadienne d'Edmonton.

MARBRERIE CANADIENNE
T. Rochon & Fils,
Successeurs de A. R. Cintrat

Carrelage en Marbre et Mosaique, Manteaux de Cheminées, Monuments, Tables pour Plombiers et Meubliers. Réparations de tous genres.

31, Rue Windsor, Montréal.

LA CAGE AUX LIONS.

I.

Dans la longue rue populeuse où des baraques, un charlatan, des chevaux de bois signalaient à chaque carrefour l'approche de la fête, la victoria filait, au mouvement doux des roues caoutchoutées.

Le buste droit dans sa robe de foulard bleu—une merveille de simplicite ruineuse—miss Léa Weisbrock laissait tomber sur sa voisine, Mme Dorange et sur les deux jeunes gens assis en face d'elle, sur les hautes livrées prune à boutons d'acier du cocher et du valet-de-pied, sur le ciel clair, les maisons, les trottoirs, son éternel regard d'ennui.

D'admirables yeux sous un front lisse et des cheveux en broussailles d'or. Des yeux doux, vivants, mobiles qui avaient l'éclat de diamants noirs, dans la neige du teint. Mais toujou s cette expression dé anchantée! Un nez fin, aux narines frémissantes; une bouche spirituelle, pincée aussi d'un imperceptible pli de raillerie et d'amortume.

Miss Léa Weisrock était affligée d'un réel malheur; elle était colossalement riche. Fille d'un marchand de pétrole, elle avait quitté New York l'automne dernier, traversé l'Ital e, et depuis quatre mois habitait Paris. Vingt-deux ans, intelligente, elle trainait toujours après elle, de ville en ville, ce lourd boulet; soixante millions de fortune personnelle. Les joies de l'esprit, on s'en lasse vite, quand on est femme, jeune, jolie, et qu'on aspire aux joies du cœur; mais le moyen, avec soixante millons de dot, de croire au respect, au dévouement, à l'amour véritable, spontané, désintéressé? L'argent stérilise. Miss Léa Weisrock avait ce ridicule touchant: elle voulait être aimée pour elle-même, et désespérait de l'être.

Un rire extasié la tira de sa songerie. A petits gloussements, son chaperon, Mme Dorange, savourait une plaisanterie lancée par Jubert. L'Américaine, d'un bref coup d'œil, dévisagea ses compagnons, Il était insupportable, ce Jubert! Avec son air de fouine, sa moustache hérissée au petit fer, ses faux-cols en porcelaine, son irréprochable raie, elle ne pouvait le souffrir. Etait-ce la peine, parcequ'il était joué dans deux théâtres à la fois,—oui, sans doute, de l'esprit, du talent—de le considérer comme une sorte de prodige, un oracle mondain? Et cette façon de faire un sort à chacun de ses mots! Trop prétentieux, décidément! Un amuseur, rien de plus!

A côté de lui. Jacques Mony, si simple, si fruste même qu'il parut, était autrement intéressant. Une figure, ce Mony! Léa contempla sans déplaisir l'énergique profil, les yeux de volonté, perdus pour l'instant dans un court rêve intérieur.

De son récent voyage d'exploration dans l'Afrique équatoriale, suivi en qualité de correspondant d'un grand journal, le jeune homme gardait une décision, du calme, une maturité; chacun de ses gestes, lents et rares, donnait une impression de force contenue.

Présenté à Léa chez Mme Dorange, dont le salon très-parisien, était à l'affût de toutes les célébrités, il avait plu, de prime-abord. Mais dès les premiers jours, elle s'émouvait de rencontrer en Mony de la franchise et du cœur. Et, sans se départir encore de sa morgue, elle s'était surprise, déjà, à ressentir une espèce de trouble en songeant à lui.

Cette fois, elle rougit, puis, avec un invisible haussement d'épaules:

—Bah! se dit-elle, sceptique, il est comme les autres: l'argent!...

II.

Place de la Nation. La foire aux pains d'épices. La victoria stoppait. D'un saut, le grand laquais, basques voltigeantes sur la culotte blanche et les bottes à revers, surgit, immobile, près du marche-pied.

Les deux femmes descendirent.

Jubert eut un regard satisfait pour l'attelage; même, il sourit dans la glace d'une devanture à l'apparition de son image, tirée à quatre épingles.

Léa et Mony s'en aperçurent, amusée de la remarque, complices.

Des baraques de toile verte emplissaient l'immense rond-point, et sur les étalages un plein vent, sur les boutiques de nougat aux couleurs inquiétantes, vert pâle et chocolat, les charrettes pleines de noix de coco, les tirs, les lazars, les manèges et les cirques, droites dans l'azure brumeux de la tiède après-midi; les hautes colonnes de pierres dressaient leurs fûts jumeaux surmontés de baraques de bronze. Des montagnes russes, où des bateaux dorés tanguaient en cercle, se signalaient par un extraordinaire tapage d'orgues de Barbarie un miaulement d'aigres musique. Encadrant l'entrée, les chevaux en carton doré d'un chevalier-gardien, russe bien entendu, et d'un cuirassier français se cabraient côte-à-côte, pour la plus grande gloire de l'alliance.

—Non, mais! jeta Jubert, songez à ça Mony!...Philippe-Auguste sur sa colonne, rouvrant les yeux... Cette tête!

Une poussière fine prenait à la gorge, avec l'odeur âcre des fritures, le relent de la foule. Partout des boutiques de pains d'épices, où des petits porcs s'alignaient, avec leurs museaux roses, leurs ventres bruns semés d'inscriptions en sucre. Une double file de baraques bordait l'avenue, dans le brouhaha des bouhiments' des parades à la porte des cirques, les danses de femmes maquillées, vêtues en "Loie-Fullers" avec des perruques rousses, les appels de clowns, le coup de cloche des théâtres, la fanfare de trompes des ménageries, Jubert s'écriait:

—Pezon!... Bidel!...

Et, tournant vers Miss Léa Weisrock un sourire à la fois respectueux et gouailleur, il ajouta:

—Vous en faites toujours une condition expresse, mademoiselle?

Elle acquiesça, d'un ton piqué:

—Toujours!

—Diable! dit-il, simplement.

—Savez-vous, ma chère, insinua Mme Dorange, que vous risquez fort de rester miss Léa Weisrock toute la vie avec des exigences pareilles!... Alors, vrai, c'est sérieux?... Mais ma pauvre amie, on ne trouve pas tous les jours un homme qui consente à entrer comme ça, dans la cage aux lions! Vous avez beau être très riche, très-jolie. C'est du roman! Et je doute, pour ma part—n'est-ce pas, Mony, qu'il y ait jamais un homme assez cupide ou assez amoureux!...

—Bah! répliqua Mony d'un ton plaisant, pourquoi pas?

Et, dans la bouche du jeune homme ces mots avaient un accent sérieux qui frappa les deux femmes.

Léa dirigea sur lui un bref régard, plein d'une anxieuse curiosité. Avec un sourire simple et brave, il soutint ce regard, d'un air si franc qu'elle y crut lire une résolution subite. Elle en fuit toucée au cœur. Ses yeux, d'émotion, cillèrent.

Et tout deux, tandis que Jubert et Mme Dorange consultaient les grandes affiches, échangèrent, en se pénétrant jusqu'à l'âme, une promesse, un engagement tacites.

—Rien n'est plus simple, déclara Mony, très haut. Notez qu'il n'est ici question ni de capacité, ni d'amour. C'est la chose la plus naturelle du monde.

—Vous en parlez à votre aise, railla Jubert; après vous!

—Tenu! dit Mony; demain, à la même heure, j'entrerai dans la cage.

III.

Ils pénétrèrent dans une galerie séparée par des balustrades en conloirs parallèles: premières, secondes, troisièmes. Une bâche verte en guise de toit tout du long; des voitures grillées, bout à bout, formaient une succession de cages communiquant entre elles les cloisons mobiles. En face de la cage centrale, au milieu des troisièmes, la loge des musiciens s'élevait sur un échafaudage. Les cuivres discordants, où, rouges, des hommes en sueur soufflaient,, retentirent soudain afin que le public prit patience. Le repas des animaux s'achevait.

Armés d'une longue barre, les hommes de corvée circulaient devant les grilles. L'un enlevait les os rongés, jetait de la sciure propre dans les cages. L'autre apportait à boire dans un plateau de zinc. Un grand lion, qui avait absorbé en une seconde son quartier de cheval, tournait en cercle sur lui-même, heurtant l'étroit espace de sa queue raide, de son mufle puissant. Une lionne, accroupie encore sur sa proie, la tête de côté, broyait lentement un morceau d'épaule; elle suivait d'un œil inquiet le manège des gardiens, grognait sourdement lorsqu'ils passaient devant elle, lançait même par fois une patte colère, toutes griffes dehors, avec un cri rauque. Trois hyènes ricanaient sénistrement. Plus loin, un couple d'ours blancs se balançait, d'un air idiot, avec monotonie. Une odeur fauve écœurait.

—Franchement, dit Jubert, pari excepté, quel plaisir pouvez-vous trouver dans un endroit semblable? Cela sent terriblement mauvais! A l'analyser, d'ailleurs, mesdames, votre plaisir se compose d'aliment malsain. Peur et cruauté, voilà tout. Mais c'est le fond de nous-même!.. Vous craignez vaguement, n'est-pas? qu'un des barreaux rompe, qu'une bete féroce s'échappe. Tableau? Le voilà bien, le petit frisson! Ou bien vous espérez que le dompteur, enfin, sera mangé. Tant l'homme est lâche et sanguinaire!

Taisez-vons, monstre: vous etes révoltant! minauda Mme Dorange.

Léa, sans mot dire, regardait la cage centrale, vide maintenant. Elle songeait au drame du lendemain. Mony entrerait, c'était certain. Il l'aimait donc? A la veille de voir son rêve réalisé, elle eût voulu retarder l'exécution d'une telle folie. Et toujours la pensée affreuse revenait:

—L'argent! on n'en veut qu'à ton argent!

Qui sait ce qu'il pensait, au fond, cet homme! Bravo? A coup sure! Amoureux? Oui, c'était probable. Désintéressé? Cette idée fixe la poursuivait, bien qu'en son cœur un sentiment obscure, né d'elle meme, protestat. Elle sentit qu'elle s'attendrissait, rougit. C'était son droit, après tout, oui, c'était son droit d'exiger, en retour du sacrifice qu'elle était prête à accomplir, un sacrifice comme le sien, inestimable.

IV.

D'une voix de rogomme, un employé bredouillait:

—Le dompteur Robert va avoir l'honneur de commencer la séance par le travail des terribles lions du Soudan, Alexandre et Dona-Sol.

La musique se tut. Un silence solennel régna. Trois coups. A l'extrémité de la cage centrale, une petite porte de fer s'ouvrit. Le dompteur parut, souple, bien pris, dans un doliman vert, soutaché d'or, au maillot gris-perle, des bottes vernies. Tête vulgaire, sans expression, cheveux pommadés; une face pèle où vivaient seuls d'étranges yeux, couleur d'acier.

Il tenait d'une main une barre de fer, de l'autre son fouet, il frappa trois coups sur la cloison de gauche, s'effaça, et d'un pas lent, l'un derrière l'autre, Alexandre, puis Dona-Sol, firent leur entrée. Le lion était superbe, mufle long à poils noirs, le corps roux, l'air sauvage. La lionne, plus petite, avait le poil blond, ras, une tête également féroce. Ils allèrent s'accroupirent tous deux dans l'angle opposé. Visiblement, cela n'irait pas tout seul. Chacun eut le cœur serré.

Le dompteur fit tête. Il claqua du fouet, brandit la barre. Avec un rugissement rauque, qui causa quelques cris de femmes, le lion, furieux, lança plusieurs fois la patte, tentait d'attraper avec la barre la main qui la tenait.

De nouveau, le fouet claqua. On glissait entre deux barreaux, une poutre.

—Eh bien! Alexandre? Nous sommes de mauvaise humeur? Allons! sautez! Plus vite que...

La phrase fut coupée net par un rugissement terrible, des cris aigus, un piétinement de foire, une clameur confuse. Alexandre, d'un coup de patte mieux allongée, venait de labourer la cuisse du dompteur. Ce ne fut qu'un éclair. Du sang tachait le maillot gris. A coup de barre, des gardiens maintenaient les deux fauves en respect. La petite porte s'ouvrit. Le dompteur, chancelant, disparut.

—Ouf! fit Jubert.

Mais il dut porter secours a Mme Dorange, évanouie, tandis que Léa, blanche de terreur, les yeux plongés dans ceux de Mony, murmurait, en lui broyant la main!

—Vous n'entrerez pas! je ne voux pas que vous entriez!

Car elle percevait au fond de son cœur que brusquement l'amour était né, et, muette, tremblante, raidie, elle ressentait grandir en elle, trouble et délicieux.

PAUL ET VICTOR MARGUERITE.

JOS. BOUGIE
CONTRACTEUR DE BATEAUX,

A toujours en mains, et prêt à faire sur commandes toute espéce de

BATEAUX ET CHALOUPES

pour les mineurs et les prospecteurs.

Venez les examiner, demandez leurs prix.

Des bateaux de qualité supérieure chez

JOS. BOUGIE,
Rue Queen's, en arriére du magasin de J. Stovel.

BONNE NOUVELLE
Pour les
KLONDIKERS!

Vous trouverez chez moi un assortiment complet de

BATEAUX et CHALOUPES,

de toute sorte; des Rames, avirons. Bateaux faits sur commandes, à des prix qui défient toute compétition.

R. DUPLESSIS,
Près du Magasin McDougall & Secord.

John F. Forbes,
Comptable.
Courtier en Douane et en Immeubles.
Contrôle les annonces de l'Hotel Jasper.
Bureau en haut du Bureau de Poste Edmonton.

M. HERBERT LAKE, Chirurgien-Dentiste. Spécialité: Ouvrage Dentaire, de qualité supérieure.
Heures de bureau: 9 a.m. à 5 p.m
Bâtisse Taylor, Edmonton.

Pour vous rendre au

Klondyke,

AUX TERRAINS MINIERS DU

YUKON

—o—

Prenez la route d'Edmonton, par terre, avec

EDMONTON & ALASKA MINING & TRANSPORTATION Co.

of Rutland, Vt. et Edmonton, Alta.

CAPITAL, $250,000.

Incorporée sous les lois du Vermont.

Avant de faire vos arangements, ne manquez pas de vous mettre en communication avec la

Edmonton & Alaska Mining & Transportation Co,

Rue Principale—Bâtisse McLeod,

Edmonton, Alberta.

OUVERTURE
DU
NOUVEAU MAGASIN DE TABAC

Les Meilleurs Cigars importés et domestiques.

Tabacs, Cigarrette et articles pour fumeurs.

FREDERIC FITZGERALD,
Avenue Jasper.
1ère porte à l'ouest du magasin de W. J. Walker.

Journaux de Toronto et Montréal, Anglais et Franôais.

Notre assortiment de marchandises du printemps est arrivé et surpasse nos espérances. Venez voir nos habillements de

Valeur Spéciale

Pour Pantalons nons avons des Coupons qui vous feront plaisir.

"We do not have fits, we make them."

Nous avons les Marchandises, nous avons les fournitures' nous avons les ouvriers.

Nous guarantissons satisfaction.

Nos prix sont raisonnables et notre ouvrage est supérieure.

P. WAGAER & CIE.

MAISON
MANCHESTER,
(Fondée en 1886.)

Où l'on a le meilleur choix et la meilleure valeur en
Marchandises Sèches,
en Nouveautés,
en Chaussures
et Souliers.

Importation directe d'Angleterre: Assortiment constamment renouvelé.

Pas de Crédit.
W. J. WALKER.

Cochons! Cochons!

La Edmonton Pork Packing Co. achètent des cochons vivants livrés à leur établissement (ancien Hotel Donald Ross,) Le plus haut prix du marché payé.

W. S. EDMISTON,
Gérant.

CARTES PROFESSIONELLES.

AVOCATS.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau, Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

WILLIAM SHORT, Avocat, Notaire, Etc. Bureau, Bâtisse Cameron, Edmonton. Capitaux de particuliers et de Compagnies à prêter.

Avocat pour The Merchants Bank of Canda.

BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Albrta, T. N. O. Procureurs pour la Banque Impérial du Canada.

N. D. BECK, C.R. E. C. EMERY, Avocat de la Couronne.

Argent de particuliers et de Cies. à prêter.

BOWN & ROBERTSON, Avocats. Batisse du Bulletin, Edmonton, Alta., T. N. O.
J. C. F. BOWN. HARRY H. ROBERTSON.

H. C, TAYLOR, M.A., L.L.B. Avocat. Notaire, Sollicitenr Etc. Bureau: Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta, T.N.O.

G. DE W. McDONALD, M. A., (Cidevant du Barreau de la Novelle Ecosse) 22 ans de pratique, Avocat, Edmonton, T. N. O. Bureau à Edmonton, en haut du Bureau de Poste. Edmonton-Sud, bureau de H. Goslin & Co. Avocat qui parle français,

P. L, McNAMARA, Avocat, Notaire, Bureau: Batisse McLeod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O. Procureur pour la Banque Jacques-Cartier.

E. A. BRAITHWAITE, M.D. Bureau à sa résidence, 3e rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Téléphone.

J. D. HARRISON, M.D., C.M. Bureau et résidence, 2me porte à l'ouest de la Banque Impériale.

HOTEL ALBERTA, Edmonton.—Cet Hotel agrandi et considérablement amélioré, sous la direction de M.M. Jackson & Grierson, offre aux voyageurs et au public en général tout le comfort possible. Table excellente; salles d'échantillons; écurie de louage. La diligence de l'Hotel est ou débarcadère à chaque train.

JACKSON & GRIERSON,
Propriétaires

HOTEL QUEENS, Edmonton.—Hotel de première classe sous tout rapport. Diligence de l'Hotel à chaque train, gratuitement. Salles d'échantillons libres.

NEVILLE WHITE,
Propriétaire

HOTEL JASPER. Le seul Hotel en briques d Emonton. Table excellente. Pension a la semaine ou à la journée à des prix modérés. Salles d'échantillons; Ecurie de louage et de pension,

J. GOODRIDGE,
Propriétaire.

HOTEL WINDSOR, St. Albert, Alberta. Hotel de 1ère classe sous tout rapport. Salles d'échantillons. Pension à la semaine ou au mois à des prix modérés. Ecurie de louage et de pension.

FLEURY PERRON,
Propriétaire.

EUDORE VOYER, Agent pour "The Singer Manufacturing Co." N.B.—S'occupe aussi d'Assurance.

LEROY & KELLY, Ouvrage de Forge, de Menuiserie et de Charpente. Spécialité: Ferrer les chevaux et ouvrage de réparation. Commandes exécutées promptement. Avenue Fraser, Edmonton.

Pourquoi vous assurer dans la

New York Life?

Parceque 1o. C'est la plus avantageuse;
2o. Elle accorde plus de privilége;
3o. Elle fait moins de restrictions.

Et tour cela se trouve dans une Police d'Accumulation de la

New York Life.

GEO. Mc. DYER,
Agent Général.